La place de la Cathédrale de Lausanne dans l'architecture gothique = Die Stellung der Kathedrale von Lausanne in der gotischen Architektur

Autor(en): **Cassina, Gaëtan**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **48 (1975)**

Heft 8

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-773542

Nutzungsbedingungen

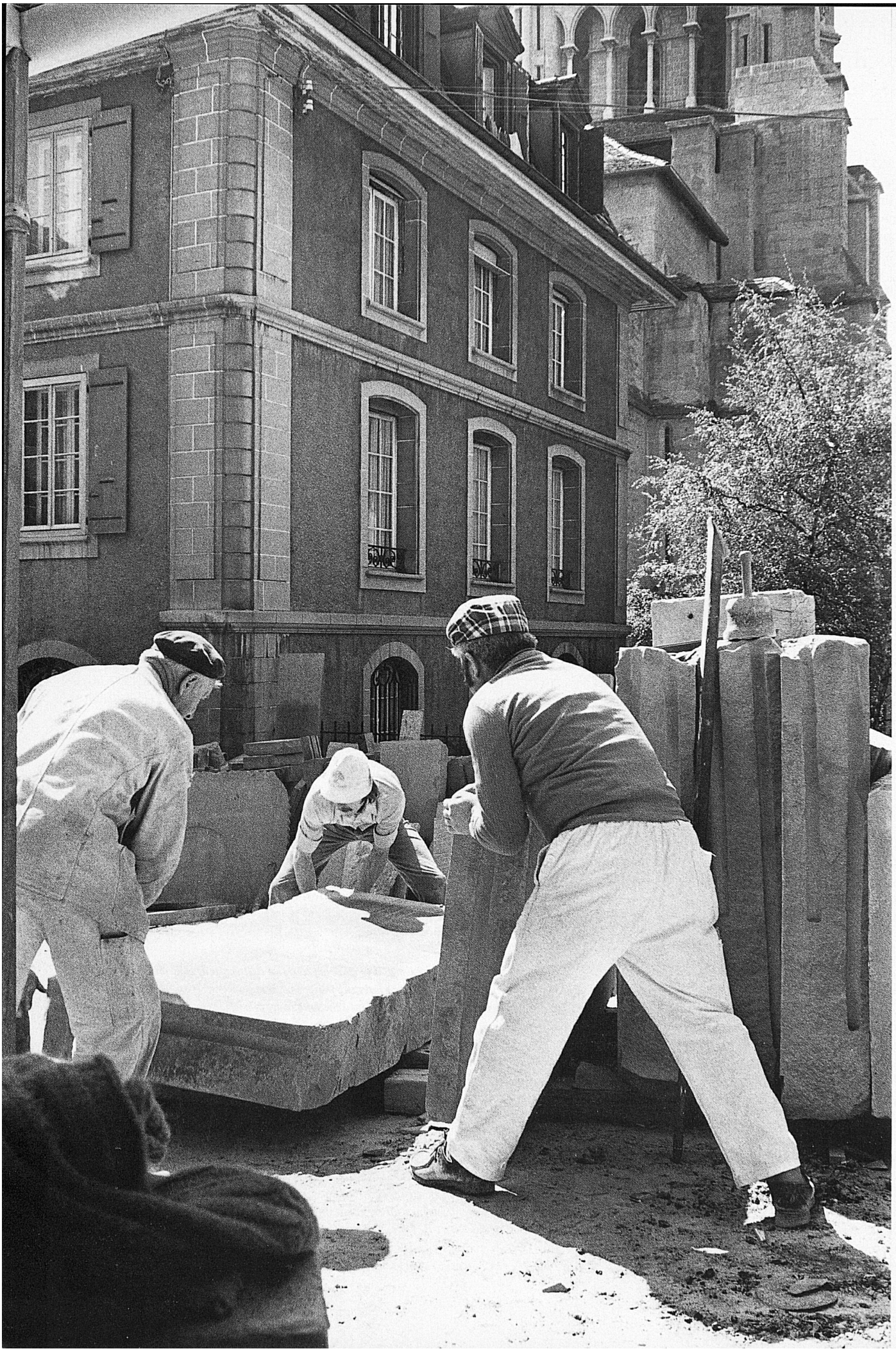
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



La place de la Cathédrale de Lausanne dans l'architecture gothique

L'édifice actuel a été commencé vers le milieu du XIIe siècle, sur le même emplacement que ses prédécesseurs, à l'extrémité sud du promontoire de la *Cité,* site stratégique dont les premiers occupants remontent au néolithique moyen (environ 3200 av. J.-C.). Saint Maire, qui transféra le siège épiscopal d'Avenches à Lausanne vers la fin du VIe siècle, avait peut-être déjà choisi cet endroit. Et il n'est pas exclu qu'un autre saint de l'église lausannoise, Amédée de Hauterive (évêque de 1145 à 1159), ait fait construire les murs extérieurs du chœur polygonal, à chapelle axiale unique. Les formes y sont encore romanes, mais ce type de plan n'est pas sans relation avec les premières constructions gothiques.

Die Bauzeit gotischer Kathedralen erstreckte sich meist über Jahrhunderte, und des Änderns, Ergänzens und Wiederherstellens ist bis heute kein Ende. Der weiche Sandstein der Lausanner Kathedrale verwittert leicht und verlangt Überarbeitung oder Ersatz durch härteren Stein. Eine Bauhütte ist ständig am Werk. Photo Monique Jacot

La construction des cathédrales gothiques a duré des siècles, et les travaux de transformation, finition et restauration n'ont en fait jamais cessé. Le grès tendre de la Cathédrale de Lausanne se dégrade vite; il faut constamment le retoucher ou le remplacer par de la pierre de taille. Des hommes de métier sont en permanence occupés sur un chantier attenant

Il periodo di costruzione delle cattedrali gotiche si estendeva per lo più lungo i secoli e a tutt'oggi non sono ancora terminati i lavori di modifica, completamento e restauro. La molle pietra arenaria della Cattedrale di Losanna viene facilmente rovinata dalle intemperie e richiede lavori di rifacimento o la sostituzione mediante pietre più resistenti. Un cantiere è sempre in funzione

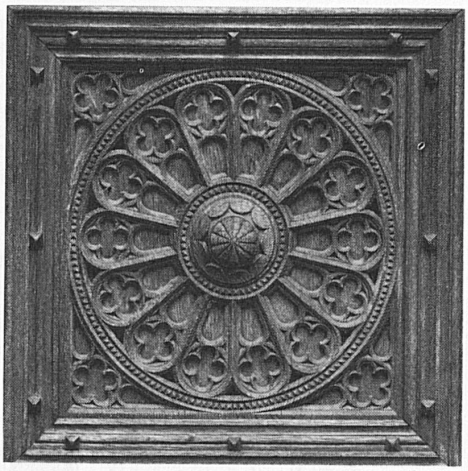
The building of Gothic cathedrals usually went on for centuries, and the work of changing, completing and restoring is never finished. The soft sandstone of Lausanne Cathedral weathers easily and has to be reworked or replaced by harder stone. A building team is permanently engaged on this work

Les travaux devaient être déjà bien avancés, en 1173, lors du transfert des reliques dans une chapelle provisoire, indice de la disparition de la cathédrale précédente. L'étape suivante, à la fin du XIIe et au début du XIIIe siècle, compléta les parties orientales selon un plan modifié, résolument gothique. Et là se dégage toute l'originalité des maîtres d'œuvre de la cathédrale: sans innover au sens habituel du terme, ils proposent une synthèse d'éléments d'origines très diverses. Etrangers aux traditions locales, ils puisent avant tout dans les régions anglo-normandes et «lotharingiennes» largement comprises.

Mais leur créativité, au-delà de ces influences prédominantes révélées par l'analyse, s'exerce à fondre les différentes sources en formules renouvelées, toujours intéressantes et souvent même harmonieuses. Les modèles classiques des thèmes réunis de la sorte doivent généralement être recherchés bien loin de leur résultante lémanique. Ainsi, par exemple, la tour-beffroi, à l'angle sud-ouest, qui mêle les principes de Laon gothique et les tendances de l'Italie romane.

Au rang des réalisations particulièrement bien réussies dans cet esprit propre aux bâtisseurs de Notre-Dame de Lausanne, on citera l'intérieur de la tour-lanterne, le porche à absides, la grande entrée occidentale. Mais surtout, on retiendra que les mêmes conceptions régirent les dernières étapes de construction, sous la direction de Jean Cotereel, Anglais ou formé en Angleterre, dont la présence est attestée à Lausanne au deuxième quart du XIIIe siècle. Lui aussi favorisa un type de solutions «individuelles», aboutissements uniques de tendances qui n'étaient pas parvenues à maturité dans leur foyer d'éclosion.

Située hors du grand courant gothique «classique», considérée même comme l'un des bastions de résistance à ce style inauguré à Chartres, Lausanne n'a guère exercé d'influence directe. On note cependant que le chœur de l'abbatiale d'Abondance, dans le Chablais, offre la seule version régionale



connue dérivant de celui de la Cathédrale de Lausanne. Trop longtemps, on s'est acharné à intégrer Lausanne dans le gothique bourguignon. On estime désormais qu'elle a joué un rôle, et d'importance, dans l'élaboration de cette école qui lui est postérieure. Par exemple, elle lui a transmis, renouvelée sous l'influence laonnaise, la formule de l'élévation du chœur de Cantorbéry, qui, lui-même, provient de Sens.

Au carrefour de grands courants

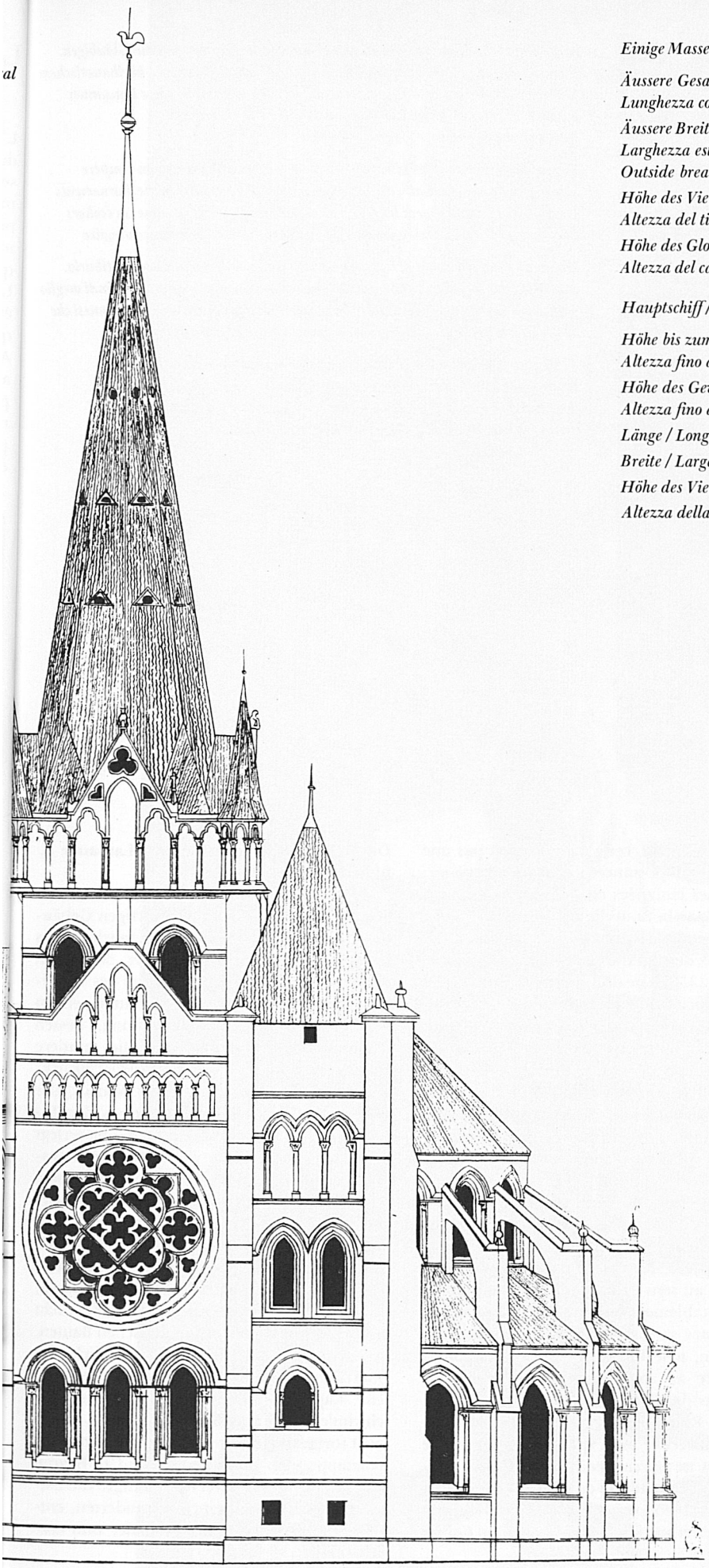
Sa situation à la croisée d'importantes voies de communication prédestinait Lausanne à une vocation internationale dès le Moyen Age, ce qu'illustre admirablement sa cathédrale. De passage à Lausanne, peut-être vers 1235, l'architecte picard Villard de Honnecourt, qui avait visité un certain nombre des plus importants chantiers de cathédrales gothiques, fixa avec quelque fantaisie sur son «Album» le dessin de la rose du transept sud, dont l'idée avait dû le séduire. Les vitraux qui en meublent les ouvertures, avec leur iconographie cosmogonique peut-être influencée par la philosophie de Boniface de Bruxelles, évêque de Lausanne (1231–1239), furent exécutés par le verrier Pierre d'Arras entre 1217 et 1235.

Mais les singularités propres à la seule Cathédrale de Lausanne sont encore nombreuses: son étonnant «massif ouest», héritage ou reprise sous une forme alors actualisée du fameux «Westwerk» des grandes églises carolingiennes, et la «grande travée» qui le reliait à la nef; ouverte de chaque côté à l'origine, elle servait de passage entre la Cité-dessus et la Cité-dessous, quartiers dont la cathédrale constituait la charnière; un mur l'isolait de la nef, et une tribune, à laquelle on accédait par les deux tours d'escalier qui flanquent les

Suite page 26

Vignetten: Türfüllungen vom Westportal
Médaillons garnissant les panneaux de porte du portail ouest
Fregi: rilievi ornamentali del portale occidentale
Vignettes: Carved panels from the West porch
Photos P. Studer

Die Südfassade der Kathedrale Lausanne, nach einer Zeichnung des Service des bâtiments de l'Etat
Façade sud de la Cathédrale / La facciata sud della Cattedrale / South façade of Lausanne Cathedral

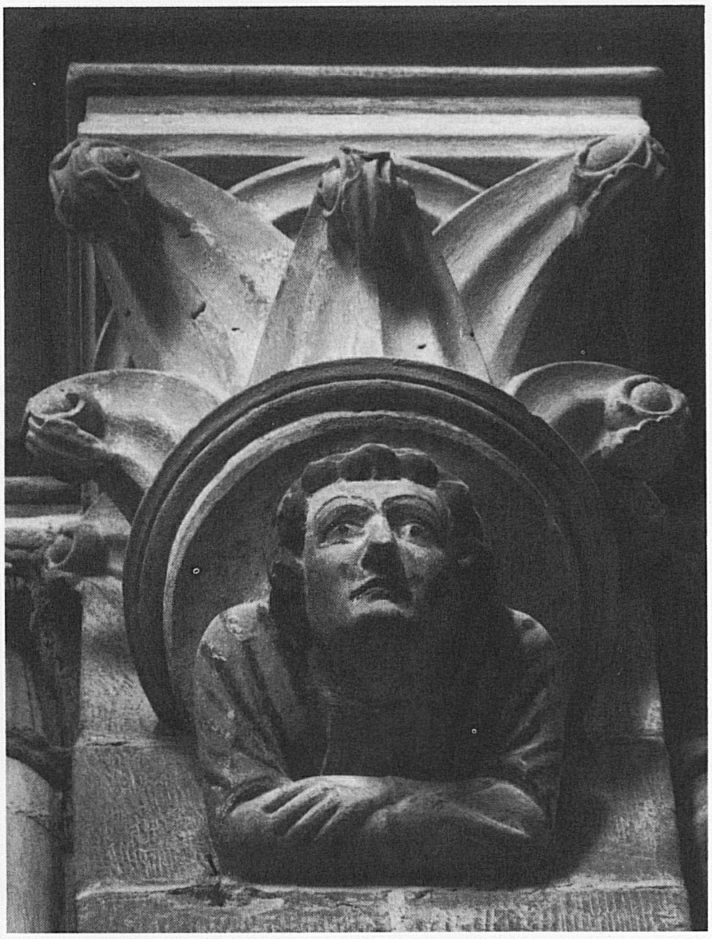


Einige Masse / Quelques dimensions / Alcune misure / A few dimensions:

Äussere Gesamtlänge / Longueur extérieure totale / Lunghezza complessiva esterna / Outside overall length	*99,25 m (326 ft.)*
Äussere Breite (beim Querschiff) / Largeur extérieure (au transept) / Larghezza esterna (presso la navata trasversale) / Outside breadth (at transept)	*42,10 m (138 ft.)*
Höhe des Vierungsturms / Hauteur de la tour du transept / Altezza del tiburio / Height of square tower	*79,70 m (261 ft.)*
Höhe des Glockenturms / Hauteur du clocher / Altezza del campanile / Height of belfry	*67,50 m (221 ft.)*

Hauptschiff / Nef centrale / Navata principale / Nave:

Höhe bis zum Dachfirst / Hauteur jusqu'au faîtage / Altezza fino al colmo del tetto / Height to roof-ridge	*28,30 m (93 ft.)*
Höhe des Gewölbes / Hauteur de la voûte / Altezza fino alla volta / Height of vaulting	*19,90 m (65 ft.)*
Länge / Longueur / Lunghezza / Length	*48,0 m (157 ft.)*
Breite / Largeur / Larghezza / Width	*ca. 11 m (36 ft.)*
Höhe des Vierungsgewölbes / Hauteur de la voûte du transept / Altezza della volta del tiburio / Height of central tower vaulting	*30,10 m (99 ft.)*



Aus 12 m Höhe blickt der Geselle von einem Vierungspfeiler auf die Gläubigen. Photo W. Studer. Die Kathedrale Lausanne ist nicht überreich an bildhauerischem Schmuck. Am besten entdeckt man ihn mit dem Fernrohr, wie diese Lausanner Schüler, die im Jubiläumsjahr «ihre» Kathedrale kennenlernen. Photo Monique Jacot

Depuis le chapiteau d'un pilier du transept, à 12 m de hauteur, un compère observe les fidèles. La Cathédrale de Lausanne n'est pas surchargée d'ornements sculptés. On peut aisément les repérer avec une longue-vue, comme ces écoliers lausannois curieux de mieux connaître «leur» cathédrale sept fois centenaire

Da un'altezza di 12 m, l'artigiano guarda i credenti da un pilastro del tiburio. La Cattedrale di Losanna non è molto ricca di ornamenti scultorei. È quindi meglio andare alla loro scoperta muniti di cannocchiale, come questi scolari losannesi che approfittano dell'anno del giubileo per conoscere la «loro» cattedrale

This figure looks down on the congregation from the top of a 40-ft. pillar. Lausanne Cathedral is not particularly rich in carvings, which can best be discovered by means of a telescope, here being used by Lausanne schoolboys getting to know "their" cathedral in its centenary year

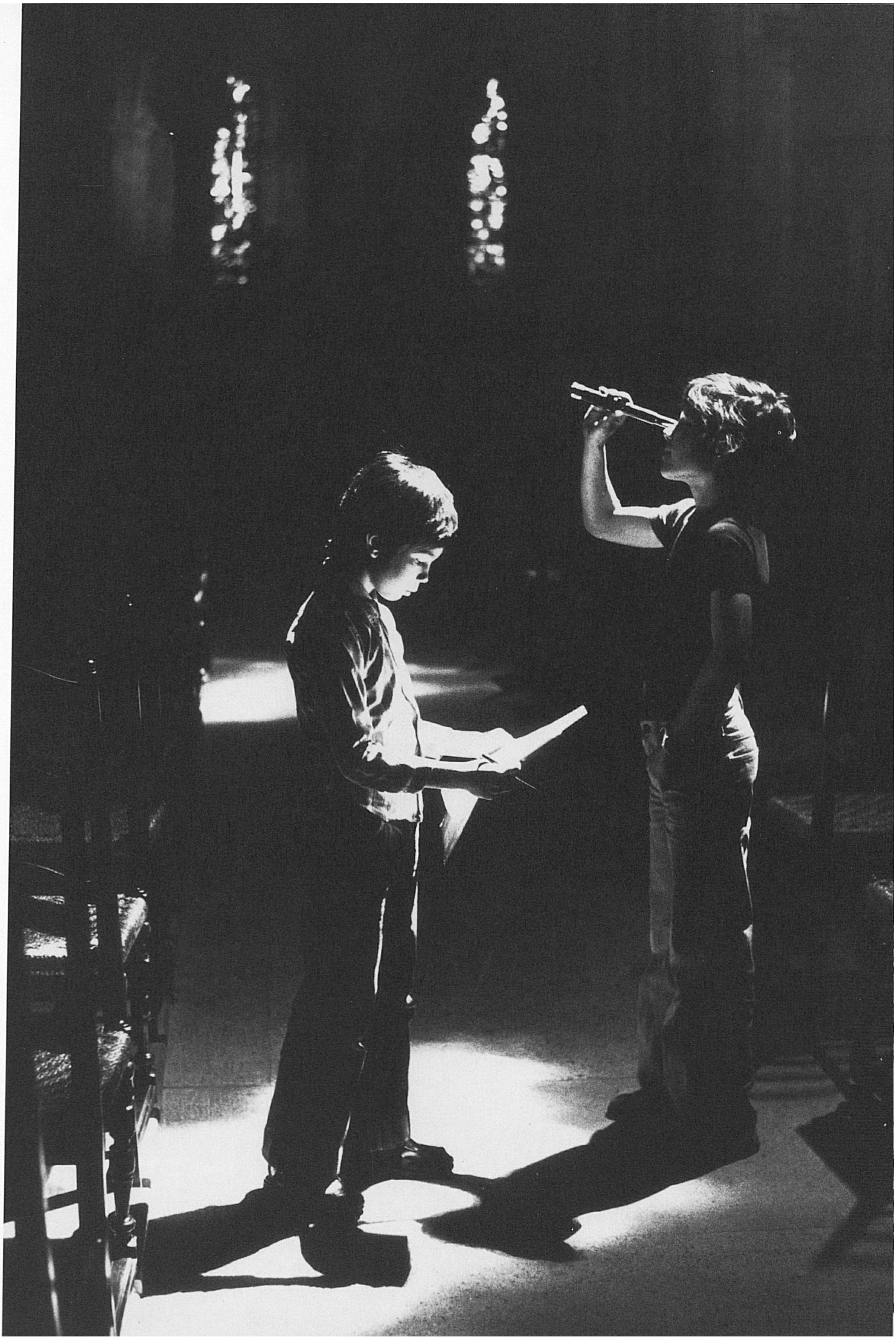
bas-côtés, la couvrait, suivie de deux autres, plus élevées, à l'ouest, et qui existent encore. Les derniers évêques de Lausanne, Aymon et Sébastien de Montfalcon, fermèrent d'un portail flamboyant l'entrée du porche ouest.
On doit au premier nommé un bel ensemble de stalles. Il reste quelques fragments de celles du XIIIe siècle, qui comptent parmi les plus anciennes qui nous soient parvenues. Enfin, le bijou le plus précieux, le plus vulnérable aussi de la cathédrale, c'est son «portail peint», avec sa statuaire aujourd'hui gravement menacée par une sorte de lèpre, mais qui a conservé, sous les badigeons des réformés, une somptueuse polychromie du XIIe siècle, absolument unique. Sur le flanc sud, il menait à la fameuse chapelle de la Vierge, haut lieu de pèlerinage. Les Montfalcon avaient commencé de modifier quelque peu l'aspect de la cathédrale.
L'époque bernoise (1536–1798) n'entraîna comme altération majeure que la disparition de la flèche du beffroi, à la suite d'ailleurs d'un incendie. Au début du XIXe siècle, le jubé et les stalles du chœur furent démembrés. Depuis plus de cent ans, la restauration de l'édifice se poursuit patiemment, connaissant des hauts et des bas (parmi ces derniers, le couronnement et la flèche de la tour-lanterne.

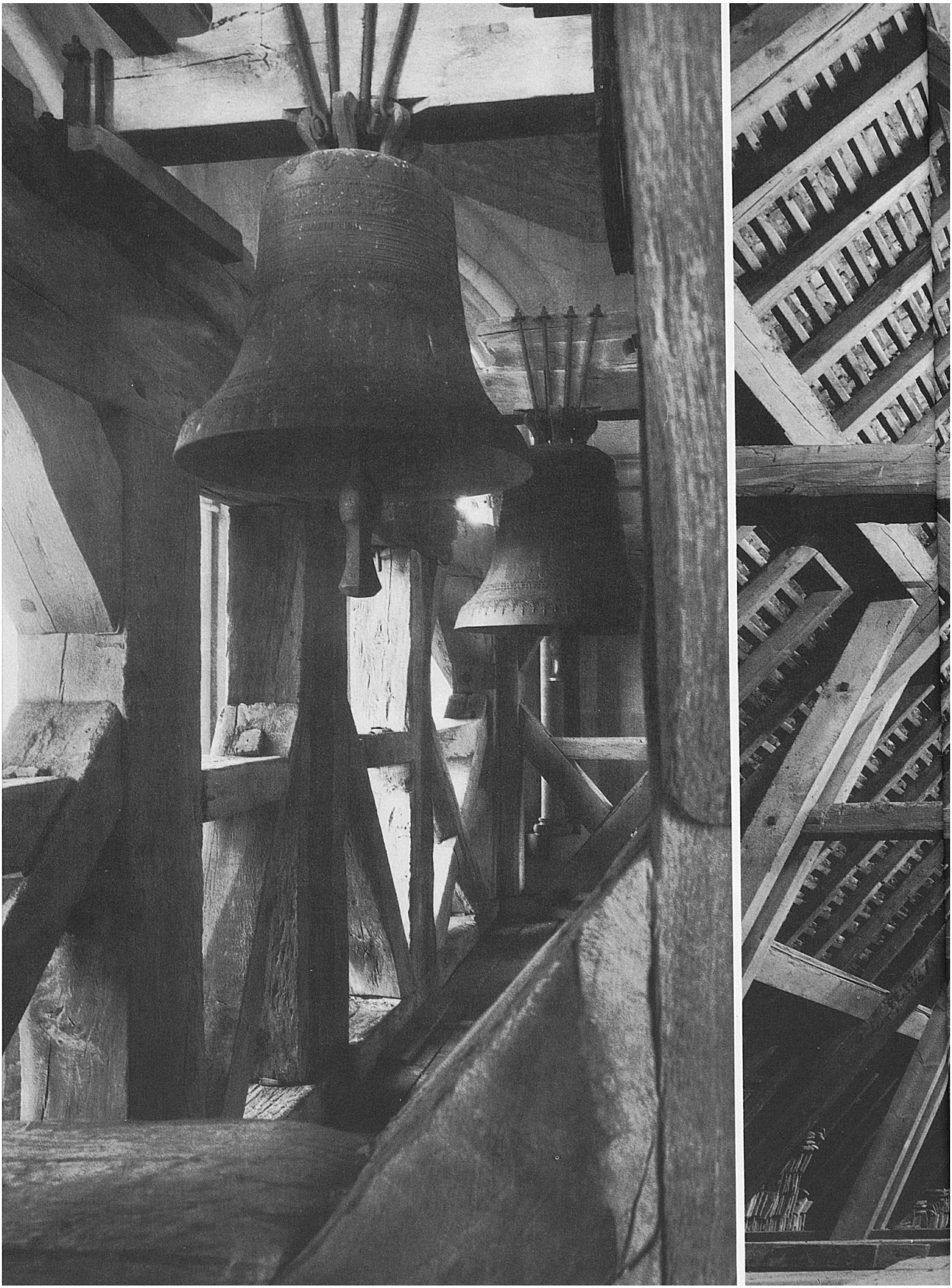
La signification d'un anniversaire

On s'apprête aujourd'hui à commémorer la consécration solennelle de 1275. Pour l'histoire du bâtiment, cette date ne revêt pas une très grande importance, il faut bien l'avouer: les reliques éloignées en 1173 avaient été ramenées dans la nouvelle église en 1232 déjà, témoignant de son utilisation à ce moment-là. Quant aux deux grands incendies de Lausanne (1219 et 1235), ils ne doivent guère avoir atteint que superficiellement la cathédrale.
Et en définitive, bien que mise en service depuis près de cinquante ans lors de sa consécration solennelle, elle n'était toujours pas achevée en 1275, et ne le sera en fait jamais, à l'instar de nombreuses autres de ses sœurs gothiques. La tour nord de la façade ouest et les deux tours du chevet, plus particulièrement, sont restées comme «interrompues».
En conséquence, plus que l'événement de 1275 lui-même, c'est sa valeur symbolique que nous devons célébrer. Au milieu de l'assemblée la plus huppée d'Europe, le pape Grégoire X a consacré, au sens propre et figuré, un monument véritablement hors de l'ordinaire, et qui devait rester sans suite, sans lendemain. Sans lendemain, telle fut aussi à cette occasion la «rencontre au sommet» entre deux grands souverains de l'Occident chrétien, le pape et le roi des Romains, Rodolphe de Habsbourg. A cette différence près, que si les hommes ne tinrent ou ne purent tenir leur parole, la cathédrale, elle, continue de tenir ses promesses en offrant à nos regards toutes ses richesses matérielles et spirituelles. *Gaëtan Cassina*

Die Stellung der Kathedrale von Lausanne in der gotischen Architektur

Mit dem Errichten des gegenwärtigen Gebäudes wurde gegen die Mitte des 12. Jahrhunderts begonnen, am gleichen Standort, den schon seine Vorgänger auf der Südspitze des Vorgebirges der *Cité* eingenommen hatten, einem Platz von strategischer Bedeutung, dessen früheste Beanspruchung auf die mittlere Jungsteinzeit (um 3200 vor Christus) zurückgeht. Sainte Maire, der heilige Marius, der gegen das Ende des 6. Jahrhunderts den Bischofssitz von Avenches nach Lausanne verlegt hatte, mag diese Stelle vielleicht bereits ausersehen haben. Und es ist nicht ausgeschlossen, dass ein anderer Heiliger der Lausanner Kirche, Amédée de Hauterive (Bischof von 1145 bis 1159) die Aussenmauern des polygonalen Chors – als einzige axiale Kapelle – erbauen liess. Dessen Formen sind noch romanisch, doch der Typ dieses Entwurfs entbehrt nicht der Beziehung zu den ersten gotischen Bauten. Die Arbeiten dürften 1173, anlässlich der Überführung der Reliquien in eine provisorische Kapelle – ein Hinweis auf das Verschwinden der älteren Kathedrale –, schon recht fortgeschritten gewesen sein. Die nächste Bauetappe vom Ende des 12. und zu Beginn des 13. Jahrhunderts vervollständigte die östlichen Bauteile nach einem veränderten, entschieden gotischen Plan. Und hier nun ent-





faltet sich die ganze Eigenart der Baumeister der Kathedrale: Ohne im üblichen Sinne des Wortes erneuernd zu wirken, schlagen sie eine Synthese von Elementen sehr verschiedener Herkunft vor. Den örtlichen Überlieferungen fernstehend, schöpfen sie vor allem aus dem Schaffen in den in weitem Sinne des Wortes zu verstehenden anglo-normannischen und «lotharingischen» Regionen.

Doch über diese mit Hilfe einer Analyse zu entdeckenden vorrangigen Einflüsse hinaus bewährt sich ihre schöpferische Begabung darin, die verschiedenen Quellen in erneuerte, stets interessante und oft sogar harmonische Formeln zu verschmelzen. Die klassischen Vorbilder der solchermassen vereinigten Themen müssen im allgemeinen recht weit von ihrer lemanischen Resultante entfernt gesucht werden. So vermischt beispielsweise der Glockenturm in der Südwestecke die Grundsätze des gotischen Laon mit den Bestrebungen des romanischen Italiens.

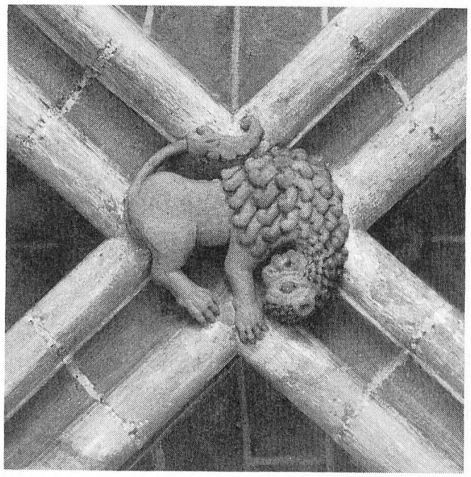
Unter den besonders wohlgelungenen Schöpfungen dieses den Erbauern von Notre-Dame von Lausanne eigenen Geistes wird man das Innere des als sogenannte Laterne aufgesetzten Vierungsturmes, den Apsidenportikus, das grosse Westportal, nennen. Doch vor allem wird man festhalten, dass die gleichen Auffassungen die letzten Bauetappen beherrschten, die unter der Leitung von Jean Cotereel, einem Engländer oder in England ausgebildeten Meister, standen, dessen Anwesenheit in Lausanne im letzten Viertel des 13. Jahrhunderts bezeugt ist. Auch er begünstigte «individuelle» Lösungen, einzigartige Ausprägungen von Tendenzen, die an ihrem Ursprungsort nicht zur Ausreifung gelangt waren.

Ausserhalb der grossen Strömung der «klassischen» Gotik angesiedelt und sogar als eine Bastion des Widerstands gegen diesen in Chartres eingeweihten Stil erachtet, hat Lausanne kaum unmittelbaren Einfluss ausgeübt. Es ist allerdings festzustellen, dass das Chor der Abteikirche von Abondance im Chablais die einzige bekannte regionale Version dessen darbietet, was von der Kathedrale von Lausanne abzuleiten ist. Allzu lange hat man sich bemüht, Lausanne innerhalb der burgundischen Gotik unterzubringen. Man ist nunmehr der Meinung, dass diese Kathedrale eine – und zwar wichtige – Rolle bei der Erarbeitung dieser ihr zeitlich folgenden Schulrichtung gespielt hat. Sie hat dieser Schule zum Beispiel die unter dem Einfluss aus Laon erneuerte Formel der Erhebung des Chors nach der Art von Canterbury, die ihrerseits ihren Ursprung in Sens hat, zu vermitteln vermocht.

Am Kreuzweg grosser Strömungen

Die Lage am Schnittpunkt bedeutender Verkehrswege gab Lausanne vom Mittelalter an eine internationale Berufung, was seine Kathedrale bewundernswürdig dartut. Auf der Durchreise in Lausanne hielt der pikardische Architekt Villard de Honnecourt, der eine gewisse Anzahl der wichtigsten Bauplätze gotischer Kathedralen besichtigt hatte, vielleicht gegen 1236 mit einiger Phantasie in seinem «Album» die Zeichnung der Fensterrose im südlichen Querschiff fest, deren Idee ihn gefesselt haben musste. Die Glasmalereien, welche in deren Öffnungen eingefügt sind und deren kosmogonische Bilderfolge vielleicht von der Philosophie Bonifaz' von Brüssel, der 1231–1239 Bischof von Lausanne war, beeinflusst wurde, wurden durch den Glasmaler Pierre d'Arras zwischen 1217 und 1235 geschaffen.

Doch die allein der Kathedrale von Lausanne eigenen Besonderheiten sind noch zahlreich: Ihre erstaunliche «Westmasse», ein Erbstück oder eine unter einer damals aktualisierten Form erfolgende Übernahme dessen, was das berühmte «Westwerk» der grossen karolingischen Kirchen bildet, und die grosse Empore, welche die Verbindung zum Schiff herstellt; ursprünglich beidseitig offen, diente dieses Werk als Durchgang zwischen oberer und unterer Cité, zwischen Quartieren, deren Scharnier die Kathedrale bildet; eine Mauer trennte es vom Schiff, und eine Tribüne, die durch die beiden seitlichen Treppentürme zugänglich war, bildete die Bedeckung, gefolgt von zwei weiteren, höheren im Westen, die noch bestehen.



Löwe als Schlussstein im Gewölbe des südlichen Seitenschiffs.
Ungewohnte Perspektiven: auf der Doppelseite die Dachkonstruktion über dem Hauptschiff und der Glockenstuhl, der 7 Glocken trägt, rechts Tiefblick aus dem Vierungsturm in den Chor. Photos W. Studer

Un lion orne une clef de voûte de la nef latérale sud. Perspectives inusitées: Double page, vue de la charpente de la toiture au-dessus de la nef centrale et de celle qui soutient les sept cloches. A droite: vue plongeante sur le chœur depuis la tour du transept

Leone quale chiave di volta della navata laterale a sud.
Prospettive insolite: nella pagina doppia, l'intelaiatura del tetto sopra la navata principale e la cella campanaria con il ceppo portante 7 campane; a destra, sguardo dal tiburio nel coro

A lion as a keystone in the vaulting of the south aisle. Unusual perspectives: on the double-page spread the roof structure above the nave and the belfry with its seven bells, on the right a downward glance from the square tower into the chancel

Die letzten Bischöfe von Lausanne, Aymon und Sébastien de Montfalcon, schlossen mit einem Flamboyant-Portal den grossen Eingang der westlichen Vorhalle.

Dem erstgenannten ist eine schöne Garnitur von Chorstühlen zu verdanken. Es bleiben einige Fragmente des Gestühls aus dem 13. Jahrhundert, das zu den ältesten auf uns gekommenen zählt. Das kostbarste Schmuckstück schliesslich der Kathedrale, aber auch das verletzlichste, ist sein «gemaltes Portal» mit seinen heute durch eine Art von «Aussatz» schwer bedrohten Figuren, das indessen unter der Tünche der Reformierten eine prachtvolle, ganz einzigartige, aus dem 13. Jahrhundert stammende Mehrfarbigkeit bewahrt hat. Auf der Südflanke führte es zur berühmten Kapelle der Jungfrau, einem hochberühmten Wallfahrtsort. Die Herren von Montfalcon hatten begonnen, das Aussehen der Kathedrale um einiges zu verändern.

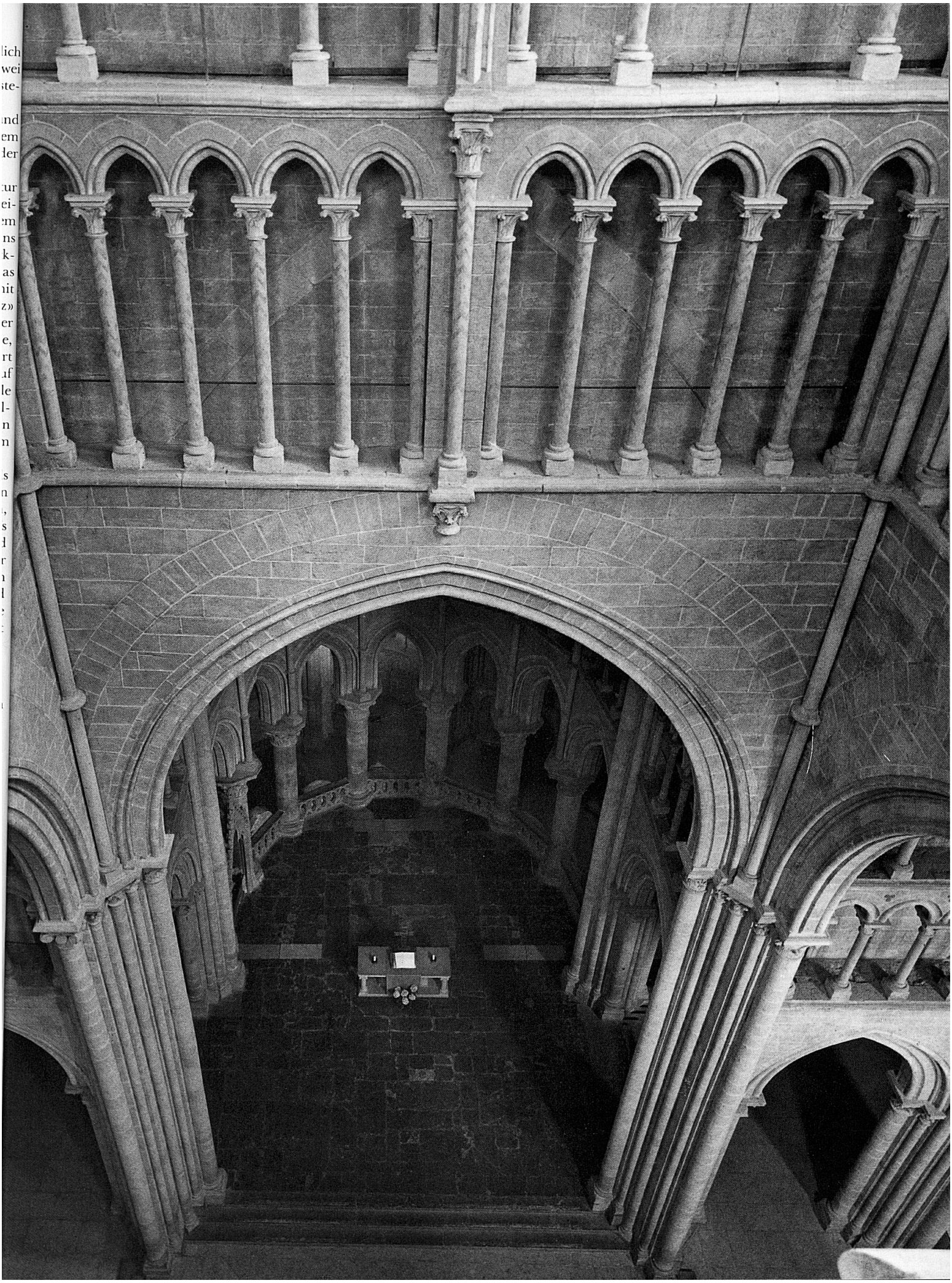
Die bernische Epoche (1536–1789) brachte als grössere Umbaute lediglich das Verschwinden des Spitzhelms des Glockenturms mit sich, übrigens als Folge einer Feuersbrunst. Anfangs des 19. Jahrhunderts wurden die Empore und das Gestühl des Chores zergliedert. Seit mehr als hundert Jahren schreitet die Restauration des Gebäudes geduldig weiter, mit Höhen und mit Tiefpunkten (unter diesen figurieren die dem Vierungsturm aufgesetzte Krone samt Spitzhelm und das Westportal).

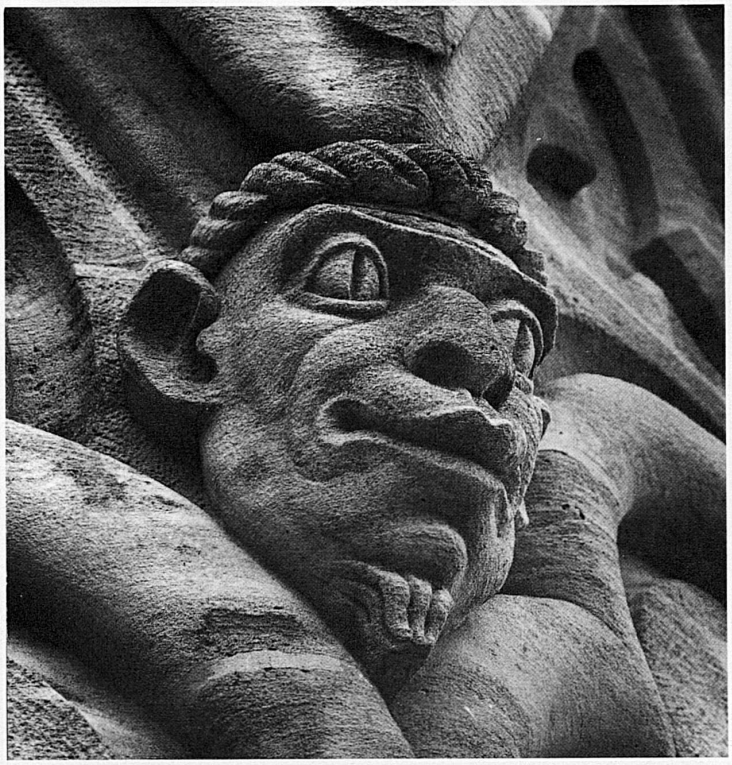
Die Bedeutung einer Gedenkfeier

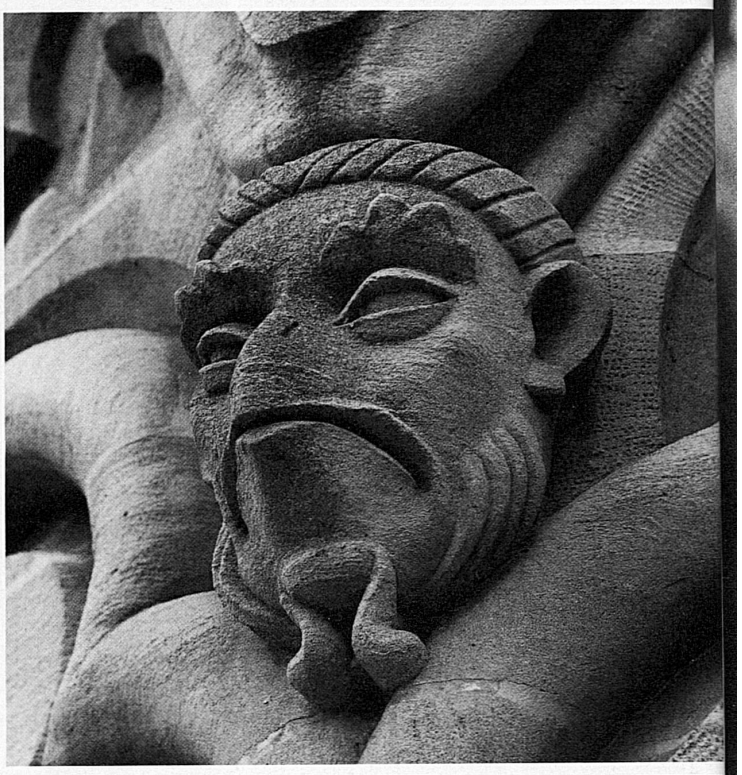
Heutzutage schickt man sich an, der feierlichen Weihung der Kathedrale von 1275 zu gedenken. Für die Baugeschichte besitzt dieses Datum zugegebenermassen keine sehr grosse Bedeutung: Die 1173 entfernten Reliquien waren schon 1232 in die Kirche zurückgebracht worden und zeugen für den Gebrauch des Gotteshauses in jenem Zeitpunkt. Die grossen Brände von Lausanne (1219 und 1235) dürften die Kathedrale kaum mehr als oberflächlich berührt haben.

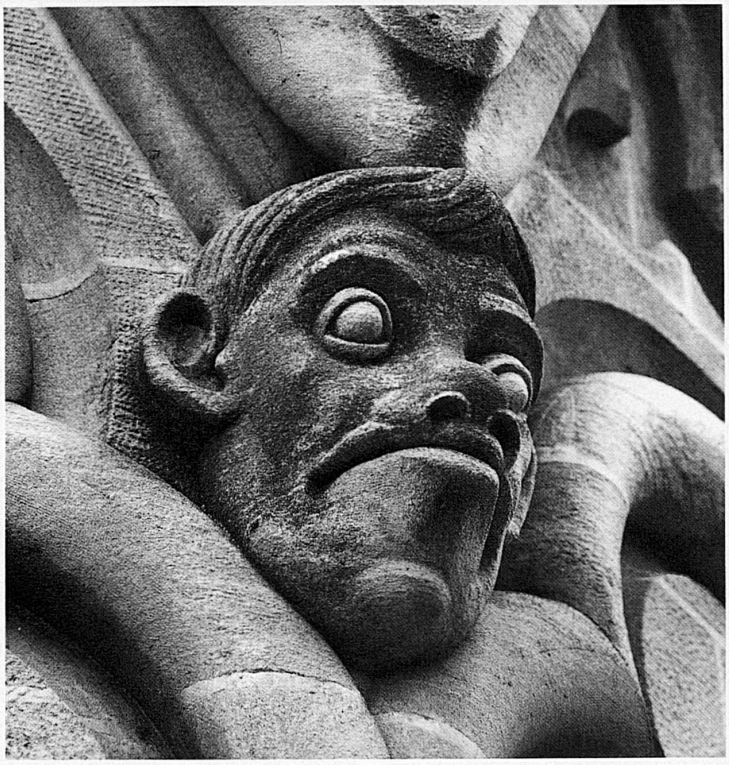
Doch schliesslich war die Kathedrale, obwohl schon seit nahezu fünfzig Jahren in Dienst gestellt, als sie feierlich eingeweiht wurde, 1275 noch immer nicht vollendet, und tatsächlich wird sie, wie noch viele ihrer gotischen Schwestern, nie zu dieser Vollendung gelangen. Der Nordturm der Westfassade und die beiden Türme neben dem Chor sind in einem gewissermassen «unterbrochenen» Bauzustand verblieben.

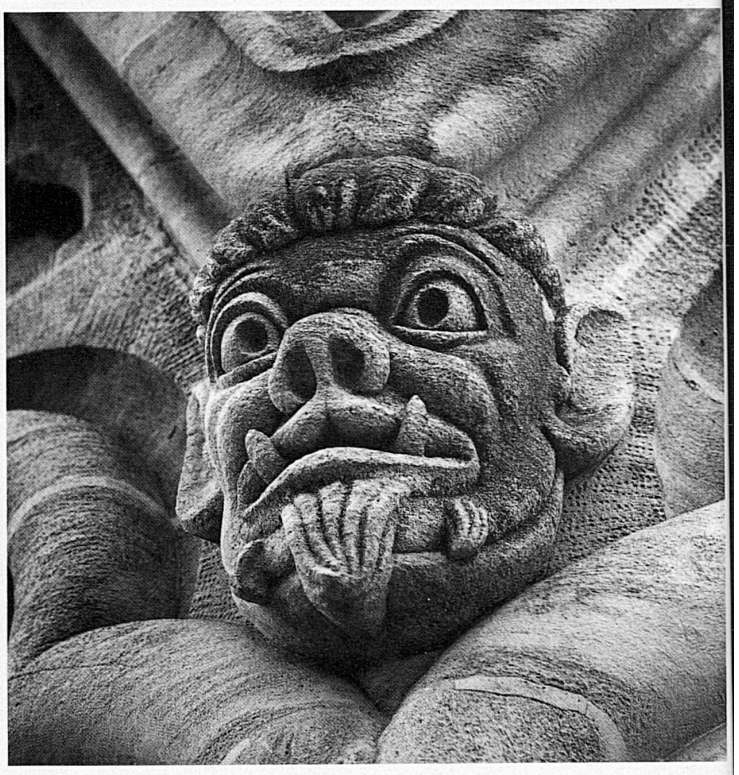
Infolgedessen ist es mehr der sinnbildhafte Wert des Ereignisses von 1275 als dieses selber, was wir zu feiern haben. Inmitten der aufs vornehmste eingekleideten Versammlung Europas hat damals Papst Gregor X. im wirklichen wie im übertragenen Sinn ein wahrhaft ausserordentliches Denkmal eingeweiht, das ohne Nachfolge und ohne Zukunft bleiben sollte.











Oben: Barocke Fratzen (17. Jahrhundert, restauriert anfangs 20. Jahrhundert) an den Ecktürmchen auf der Plattform des Glockenturmes.
Rechts: Die Schnitzerei am Chorgestühl (13. Jahrhundert) zeigt einen geflügelten Drachen, der sich selbst in den Schwanz beisst. Photos P. + W. Studer

En haut: Mascarons baroques du XVIIe siècle (restaurés au début du XXe) aux tours d'angle de la plate-forme du clocher.
A droite: La sculpture des stalles (XIIIe siècle) représente un dragon ailé mordant sa queue

In alto: grinte barocche (XVII secolo, restaurate all'inizio del XX secolo) delle torrette d'angolo sulla piattaforma del campanile.
A destra: l'intarsio dello stallo del coro (XIII secolo) mostra un drago alato mentre morde la propria coda

Top: Grimacing Baroque faces (17th century, restored early 20th century) on the small corner towers of the belfry platform.
Right: Carving of a winged dragon biting its own tail on the choir stalls (13th century)